Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 5 (1929-1930)

Heft: 7

Artikel: Question de routes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-707135

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la Suisse a courus et le rôle que notre Armée a joué dans la sauvegarde de notre territoire.

Nous souhaitons, comme le dit M. le colonel divisionnaire Guisan dans sa belle préface, «que le livre du colonel Cerf pénètre dans tous les milieux», parce qu'il sera pour beaucoup, un document, pour vous, un souvenir, pour nos successeurs, une leçon.

Ajoutons que l'ouvrage comprendra 300 pages richement illustrées, et paraîtra à la mi-décembre, chez Payot, éditeurs, Lausanne.

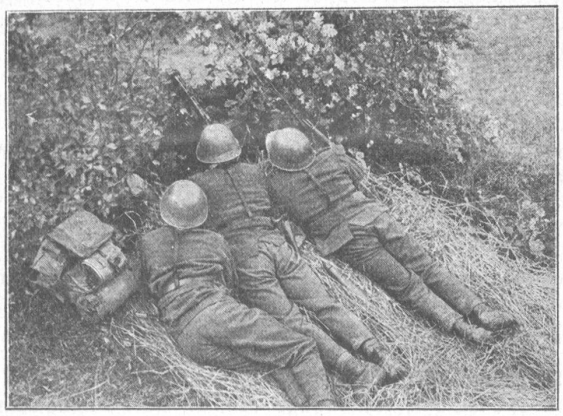
Désireux d'en favoriser la diffusion parmi nos camarades, nous avons organisé une souscription qui restera ouverte jusqu'au **10 décembre,** au prix exceptionnel de **4 fr.** Passé ce délai, le livre sera mis en vente dans les librairies, mais à un prix plus élevé.

Par conséquent, nous vous prions de vous adresser sans retard au: Secrétariat des officiers et sous-officiers de Delémont et environs, lieut. **Steiner,** Delémont.

Salutations patriotiques
Société fédérale des Sous-officiers, Section de Delémont et environs:

Le Président: **Girodat,** fourrier. Le Secrétaire: **Sémon,** apté.

Nous espérons que cet appel sera entendu et que l'ouvrage si intéressant du Colonel Cerf aura tout le succès qu'il mérite.



Leichtes Maschinengewehr getarnt. (M. Kettel, Genf.)
Fusil-mitrailleur dissimulé par des branchages.

Question de routes

Lettre ouverte au Ier lieutenant Dunand.

Cher camarade,

Permettez à un officier du Gothard de vous adresser quelques mots. J'ai lu avec grand intérêt votre article dans «Le Soldat Suisse» du 7 novembre, intitulé «Questions de routes». Il est très estimable qu'il y ait encore en Suisse des cercles qui s'occupent de questions de notre défense nationale, surtout dans un cas comme le présent qui mérite tout intérêt et qui, penserait-on, peut être jugé par chaque citoyen suisse, qu'il soit stratège ou non.

Mais ne confondons pas. Il y a dans votre article deux erreurs. Vous dites : «Aujourd'hui tout est changé : une belle route permet aux gros camions, donc aux canons lourds d'arriver en un point d'où on domine nos ouvrages fortifiés du Gothard qui dès lors deviennent inutiles.» Vous allez trop vite, mon camarade. I°: les ouvrages fortifiés qui sont à portée des canons lourds en position au col du San Giacomo ne font qu'une petite partie des fortifications du Gothard.[1]) II°: bien que ce fait soit assez regrettable, il est inévitable en guerre que des positions soit d'artillerie soit d'infanterie, soient à portée de canons ou de mitrailleuses ennemies. Il serait trop beau de pouvoir entrer en guerre avec la sécurité absolue de ne pas être exposé aux armes de l'ennemi ! Je ne dis pas que la construction de la route en question soit un fait d'aucune importance, bien au contraire, mais c'est aller trop loin, et cela fausse les idées du public de vouloir prétendre qu'en conséquence de ce fait nos fortifications deviennent inutiles. Du reste j'estime que nos organes responsables, c'est-à-dire les autorités militaires et surtout le commandant des fortifications du St. Gothard portent toute l'attention nécessaire à la question.

Je suis tout à fait d'accord avec vous que les intérêts touristiques ne valent pas le risque militaire. Que la route de la Valle Bedretto jusqu'au Giacomo soit construite ou non, cela ne changera rien au fait que la route italienne est une route purement militaire. Et nous avons assez de preuves de la manière dont l'Italie supprime le tourisme dans des secteurs qui ont pour elle une importance stratégique.

Vous m'excuserez d'avoir pris la parole pour vous rendre attentif à des erreurs. Mais il faut voir les choses comment elles se présentent. Du reste soyez sûr que les sous-officiers ne seront pas les seuls «à ne pas le permettre» . . .!

Coire, le 10 novembre 1929. **Capitaine Pfister.**

P. S. Nous publions avec grand plaisir ces lignes du Capitaine Pfister. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de souligner en lisant sa lettre que nous n'avons **pas** commis d'erreurs. Nous avons insisté peut être trop énergiquement sur le danger de la nouvelle route militaire en question. Puisque notre étude a permis la réponse que nous venons d'insérer, le but est atteint : nous avons attiré l'attention des compétences sur une affaire qu'il importe de ne pas passer sous silence. D.

[1]) C'est suffisant ! (réd.)

Estavayer

La petite cité vieillotte, dresse dans le ciel d'un bleu toujours égal les flèches de son château et la mélancolie de ses murailles grises. Tout autour de la ville court la ligne monotone des collines où les taillis coupent de leurs bandes vertes le brun terne des cultures. Quelques fermes au toit bas se tapissent dans un repli du terrain.

La ville, toute l'année somnole, rêvant à d'autres temps, à son passé de gloire et dont il ne lui reste que des tours, des pierres et une belle église au clocher effilé d'où les heures lentement s'épandent en notes grêles.

Brusquement la cité paisible a été tirée de sa vie tranquille et tandis qu'un orchestre de « Bénichon » invite la jeunesse au plaisir, une musique plus martiale appelle des hommes au devoir. A côté des ponts de danse, des soldats ont passé.

Pendant quelques jours les rues pittoresques se sont animées d'un incessant va et vient et sur le pavé inégal les chevaux piaffent. Devant les hôtels où se trouvent les officiers supérieurs, les automobiles ronflent, des sentinelles, l'arme portée font les cent pas sur le trottoir, un avion survole la place.

Un détachement passe, les chevaux lourdement chargés vont les oreilles basses, ils contemplent cette masse inusitée de maisons, de leurs grands yeux étonnés, où l'on peut lire parfois la nostalgie des chemins de campagne. Ils ont les jambes lasses d'avoir parcouru les longues routes trop plates d'où la poussière s'élève